

# Le Cher sous les bombardements, printemps - été 44

## BOURGES, le bombardement du 10 avril 1944

Le 9 avril 1944 plusieurs *Bomb Group* de la *8th Air Force* basés en Angleterre sont mis en alerte sur leurs terrains respectifs [...]. Le *467th Bomb Group* entame son tour d'opération au-dessus du théâtre Européen par cette mission sur Bourges. Voici un extrait de son journal de marche : « *A dire vrai, la tension est montée d'un cran à l'approche de notre première mission. Malgré une préparation minutieuse et de nombreux contrôles, personne ne pouvait être sûr que l'organisation d'une telle force aérienne se passerait sans problèmes. Chaque homme impliqué dans la préparation au sol des avions avait à cœur d'effectuer au mieux sa part de travail et le personnel volant se demandait anxieusement comment il allait se comporter durant cette première mission.* »

Lundi 10 avril 1944, les équipages assignés pour la mission ont appris quel était leur objectif lors du briefing, voici ce qu'en dit le journal du *467th* : « *Les équipages sont tous réunis dans la salle de briefing pour connaître notre destination du jour. Sur le mur du fond une carte de l'objectif est cachée par un rideau et nous attendons encore l'officier des renseignements qui a dû faire un saut vers la base voisine de Horsham pour y récupérer des photographies de l'objectif. Enfin le briefing commence, le rideau est tiré et la carte nous dévoile son secret : Bourges, une ville du Centre de la France.* » (Note : En cas de problèmes, l'objectif secondaire est la base d'Avord).

Il est maintenant aux environs de 6h30 et les bombardiers B-24 *Liberator* lourdement chargés de bombes décollent de leurs différentes bases à intervalle de 30 secondes. Après un dernier survol en formation serrée au-dessus de leurs terrains respectifs, les bombardiers s'en vont rejoindre la zone de rassemblement de tous ces *Bomb Groups*, plusieurs *Groups* devant se constituer en *Combat Wings*, ce qui n'est pas une affaire de tout repos.

Ce matin là un autre *Combat Wing* est prévu pour attaquer Tours et ses ateliers de réparations d'avions. Un de ses composants, le *445th Bomb Group* et ses 25 B-24, se retrouve en retard et donc mal placé pour prendre sa place dans cette formation. Ne pouvant rejoindre son *Combat Wing* et pour éviter de se retrouver isolé, l'avion leader ordonne à ses pilotes de se joindre aux groupes d'avions les plus proches d'eux. C'est ainsi que le *445th* se retrouve assemblé avec l'un des deux *Combat Wings* qui vont attaquer Bourges.



Source : Archives du 467th Bomb Group

Le B-24 « *Liberator* » baptisé « *Witchcraft* » appartenant au *467th Bomb Group* et son équipage lors de la mission du 10 avril sur Bourges.

[...]Conformément aux indications reçues lors du briefing, les *Combat Wings* pour Tours prennent un autre cap et un groupe de chasseurs P-47 *Thunderbolt* du *78th Fighter Group* arrive afin d'assurer la protection des bombardiers durant cette partie du vol. Le *78th* quitte les B-24 entre Vendôme et Blois, remplacé par les P-51 *Mustang* du *355th Fighter Group* dont un des *Squadron*, en supplément à sa mission d'escorte, doit mitrailler le terrain d'aviation juste après le bombardement.

Au sud-est d'Amboise les deux *Combat Wings* se positionnent l'un derrière l'autre avant d'aborder un large virage dans le voisinage de Châteauroux et de prendre le cap vers Issoudun où c'est au tour des *Bomb Group* de se placer en file indienne. A partir de maintenant c'est le *Bomb Run*, une course rectiligne vers l'objectif qui verra le bombardier de

chaque *Liberator* prendre la main sur le pilote. Les soutes sont ouvertes et durant cette manœuvre quelques bombes tombent sur la commune de St Ambroix et près du lieu-dit Le Châtelier à St-Florent mais fort heureusement sans causer de victime civile. A 10h12, le ciel est zébré par le tir des premières fusées de chaque avion leader qui indique qu'il lâche ses bombes donnant ainsi le top aux autres avions de son *Squadron*. (a)

Les premiers tirs sont trop courts et c'est l'extrémité sud-ouest du terrain qui est touchée ainsi que les hangars et aires de dispersion d'avions côté chemin de Villeneuve. Les *Squadrons* suivants vont rectifier leurs paramètres et maintenant c'est l'[usine aéronautique S.N.C.A.C.](#) ainsi que la cité jardin de l'aéroport qui subit l'orage de feu. Voici ce qu'en dit le 2nd Lt. Scorza du 458th Bomb Group, navigateur du B-24 *Admirable Little Character* « ...j'ai une belle vue sur l'objectif avant que nos bombes ne soient lancées et je vois très bien nos projectiles détruire un grand atelier où toutes sortes de choses montent dans les airs. »

Le 445th Bomb Group, septième et dernier groupe à bombarder l'objectif, effectue son attaque à 10h17 mais un seul *Squadron* lâche ses projectiles qui tombent trop court et manquent l'usine. Il faut préciser que ses équipages sont un peu perdus car ils n'ont pas suivi le briefing pour cette mission !



Source : NARA (USA)

Bourges, avril 1944 – Bombes sur le chemin de Villeneuve et son aire de dispersion d'avions. L'usine est au centre de l'image.

Un des *Squadron* du 355th Fighter Group d'escorte, le 354th Fighter Squadron n'attend plus que ce passage pour passer à l'attaque. Les réservoirs supplémentaires largués, les *Mustangs* emmenés par le Major Kinnard mitraillent le terrain en effectuant deux passages, ce qui se révèle suffisant car entre-temps les servants de la *Flak*, la DCA de défense du terrain, ont repris leurs esprits et la situation devient dangereuse pour les Américains.

Dans son rapport le Major Kinnard écrit « ...je suis passé une nouvelle fois à travers les fumées du bombardement pour un autre passage mais la *Flak* commençait à tirer autour de nous depuis une tour et j'ai signalé au *Squadron* de dégager. Nous avons grimpé vers les bombardiers afin de continuer l'escorte, la densité des fumées plus l'ouverture des tirs en provenance du sol ne m'engageaient pas à effectuer un autre passage sans risque. »

Les dégâts sont considérables pour l'usine et pour les Allemands où l'on relève de nombreuses pertes en hommes et matériels. Malheureusement on dénombre aussi quelques victimes parmi la population de Bourges et ce malgré l'alerte et le message radio diffusé la veille par la radio de Londres.

Voici ce qu'en dit le journal de guerre de la *Flugzeugführerschule B 15*, l'école de pilotage B 15, basée sur l'aéroport à cette époque :

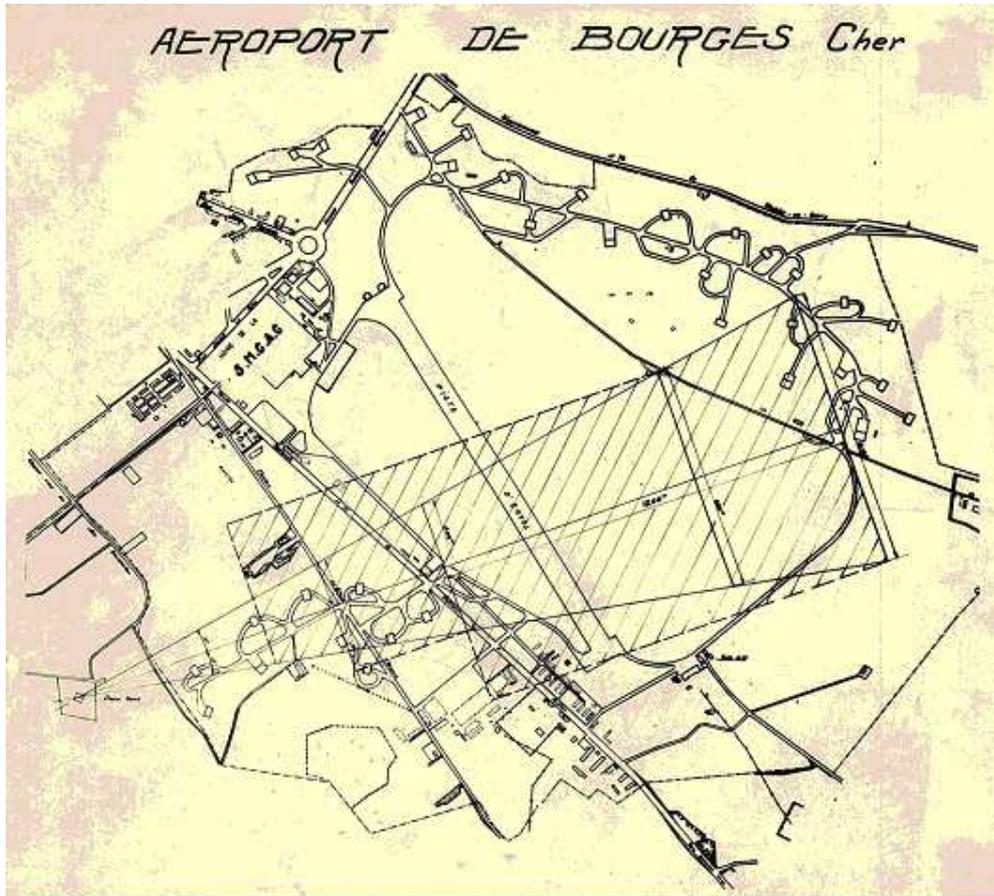
*L'alarme aérienne est déclenchée aux environs de 09h53. De 10h12 à 10h19 l'aérodrome est attaqué par des vagues de 13 à 18 avions évoluant à 4000m d'altitude qui larguent des bombes explosives de gros et moyen calibre ainsi que des bombes incendiaires. Au même moment douze Mustangs effectuent une attaque à basse altitude et incendient les avions stationnés sur le terrain. Les pertes en personnel de l'école s'élèvent à six morts.*

*L'usine est complètement détruite. A l'intérieur du hangar de la chaîne de montage il y a d'importants dommages. Les bâtiments vie situés sur l'aérodrome (pratiquement vides suite à leur évacuation), la direction de l'école et le contrôle*

aérien sont détruits à environ 70%. L'eau et l'électricité sont coupées. Les baraquements d'instruction sont simplement endommagés.

Les pertes en avions sont les suivantes : Bombardier moyen He111 (2 sont totalement détruits, 5 nécessitent une remise en état et 3 sont légèrement endommagés) ; Trimoteur Ju52 (1 est totalement endommagé) ; Bimoteur Fw58 (8 sont totalement détruits, 2 nécessitent une remise en état et 2 sont légèrement endommagés) ; Bimoteur Si204 (1 est totalement détruit, 6 nécessitent une remise en état, 1 est moyennement endommagé et les 2 autres plus légèrement). Les pistes du côté nord ont reçu plusieurs impacts de bombes mais le côté sud est provisoirement opérationnel.

Les chasseurs américains filent maintenant vers les 157 bombardiers *Liberators* qui se sont regroupés au point de ralliement situé à la verticale de Rians et qui font route vers Aubigny s/ Nère où va les rejoindre un autre groupe de chasseurs d'escorte, les P-47 *Thunderbolt* du 356th *Fighter Group*. [...]



Source : STAC (Service technique de l'Aviation civile) Aérodrome de Bourges /  
DIRECTION DU GENIE DE L'AIR. Service technique du génie de l'air, 04/01/1946. Cote : FAE-0261

Plan SNCAC de l'aéroport qui montre bien la piste et les aires de dispersion d'avions construites par les Allemands pendant la guerre.

Vers 11h30 un avion de reconnaissance américain du 7th *Photographic Reconnaissance Group* piloté par le Major Haugen du 27th *Squadron* vient survoler le terrain et l'usine. Il ramènera des clichés qui permettront aux services de renseignements de visualiser les résultats de l'attaque et d'évaluer les dégâts aux installations.

Pour les allemands la remise en état du terrain et des installations a déjà commencé. Le journal de la *Flugzeugführerschule B 15* indique :

*Le déblayage des routes d'accès et du terrain a commencé immédiatement avec le renfort des forces de la Direction des constructions, des soldats de l'école de pilotage et du régiment de parachutiste stationné actuellement à Bourges. Pour le lendemain 11 avril et pour les jours suivants, des civils Français seront réquisitionnés.*

Et pour ce qui concerne la journée du 13 avril on y lit : « *Les victimes du bombardement ont été inhumées à 15h00 au cimetière des héros allemands de Bourges* ». (Note : Il existait un carré militaire au cimetière St. Lazare de Bourges, les Allemands le nommaient ainsi).

(Texte de **Frédéric Hénoff**. Extraits). D'après les archives d'Air Force Historical Research Agency (AFHRA) de Maxwell Air Force Base (Alabama, USA). <http://www.fred.henoff.free.fr/1943-1944.html>

Non valable  
pour les *saclés*  
de la Défense Passive

## ORDRE DE RÉQUISITION

Par ordre des Autorités occupantes et en application de l'article 52 de la Convention de la Haye  
M. **CHEDEAU René**, demeurant à **BOURGES**  
rue **Albert Hervey**, n° **33**, est réquisitionné pour l'exécution de  
travaux de déblaiement à **L'Aéroport de Bourges**

à partir du **6 Juin** 1944, à **8** heures et jusqu'à nouvel ordre.

L'intéressé devra se présenter par ses propres moyens à **L'entrée de l'aéroport**

Il devra se munir d'une pelle (1) ainsi que d'un repas froid, d'une assiette, cuiller, fourchette et d'un verre.

L'exécution de la présente réquisition sera contrôlée étroitement par les Autorités occupantes.

Pour le Préfet :  
Le Secrétaire Général,  
M. LEJOUX.

(1) Rayer le mot inutile.

NOTA. — Pour obtenir le paiement de son salaire et le remboursement de ses frais de transports éventuels, le requis devra présenter à la mairie de sa résidence, le présent ordre de réquisition, dûment complété au verso par l'indication des journées de travail accomplies.

Ordre de réquisition pour le  
déblaiement de l'aéroport de  
Bourges après le bombardement  
du 05.06.1944  
AD 18 - J 2799

*à Jamber*

NOTE pour Monsieur le Préfet

La Feldkommandantur avait demandé 700 personnes pour le dimanche 2 et lundi 3 Juillet (Aéroport de Bourges).

Les convocations ont été faites en temps utile (modèle ci-joint). Ces convocations sont remplies par les soins du Maire qui en fait tirer reçu.

22 personnes se sont présentées hier 22 Juin.

M. le Feldkommandant est très étonné de la non exécution de ces prestations bien qu'il ait entretenu tout récemment Monsieur le Préfet de cette question. Il a dit qu'il était inexplicable et inadmissible qu'il y ait tant de défaillants et qu'il prendrait des mesures autres que les sanctions pécuniaires et le ramassage dans la rue (120 personnes ont été ramassées hier par la Feldgendarmarie).

J'ai rappelé à M. le Feldkommandant que du point de vue technique, on ne pouvait absolument rien reprocher à l'Administration qui avait fait procéder à divers recensements en vue de ces réquisitions dont le dernier a été fait par les soins de l'Office du Travail, afin que ne soient pas appelés des hommes travaillant pour les besoins allemands, ce qui provoquait auparavant des erreurs considérables.

J'ai rappelé à M. le Feldkommandant que dans les villes les gens se connaissent moins que dans les campagnes et que par conséquent l'inexécution de ces réquisitions est plus fréquente, les intéressés se surveillant moins les uns les autres.

J'ai ensuite signalé une fois de plus à M. le Feldkommandant que les impositions de main d'oeuvre ont toujours été plus difficiles à satisfaire dans les villes que dans les campagnes. Aussi l'Administration a-t-elle aussi souvent que possible fait appel à la main d'oeuvre rurale et cela contre son désir de ne pas contrarier les travaux agricoles.

Pour remédier en partie à la situation actuelle existant à Bourges, 200 travailleurs ruraux seront amenés demain et après-demain par un train spécial venant de Monstou-Salon. (accord avec M. le Conseiller HARTIG).

J'ai précisé que le mauvais emploi qui a été fait, tout au moins à l'origine, de la main d'oeuvre n'avait pas été pour faciliter l'exécution de ces réquisitions, la légende étant maintenant accréditée dans la population que les demandes dépassent de beaucoup les besoins" (voir lettre ci-jointe).

M. le Feldkommandant a reconnu que des errements de ce genre s'étaient en effet produits, mais que ces incidents sont anciens et qu'il y a fait porter remède depuis lors.

Note au préfet concernant l'ordre  
de réquisition de civils pour le  
déblaiement de l'aéroport de  
Bourges après le bombardement du  
1<sup>er</sup> juillet 1944  
AD 18 - 1W214

Pour Pâques, je suis allé rue de Dun dans la matinée. Il fait froid, le ciel est d'un bleu profond et le soleil brille. Nous sommes en fin de matinée.

Soudain l'alerte sonne. Cette fois, je ne descends pas à la cave, car je suis chez ma tante qui tient une petite épicerie face aux casernes. Nous allons dans la cour et nous voyons distinctement une douzaine de bombardiers. Je regarde tomber des dizaines d'objets brillants et, je ne sais pourquoi, je dis : « Ils lancent des tracts ! » Ce sont des bombes. J'entends un grondement énorme. C'est sur l'aéroport. Les avions disparaissent. Je suis très inquiet pour mon frère et ma grand-mère. Je saute sur mon vélo.

On ne voit plus rien à partir du pont du canal. J'avance dans la poussière comme dans un brouillard. J'arrive chez nous : il n'y a rien, mais grand-mère n'a pas eu le temps d'ouvrir les fenêtres comme elle le fait d'habitude et plusieurs vitres sont cassées. J'aide notre voisin à remettre à leur place, sur notre toit, à partir du grenier, des tuiles déplacées à la suite des explosions. Il est couvert de sueur. Ce qui a provoqué ça, c'est la bombe tombée en haut de la rue de Bellevue sur le café de l'Albatros complètement détruit. Le quartier de l'Aéroport et les pistes ont trinqué.

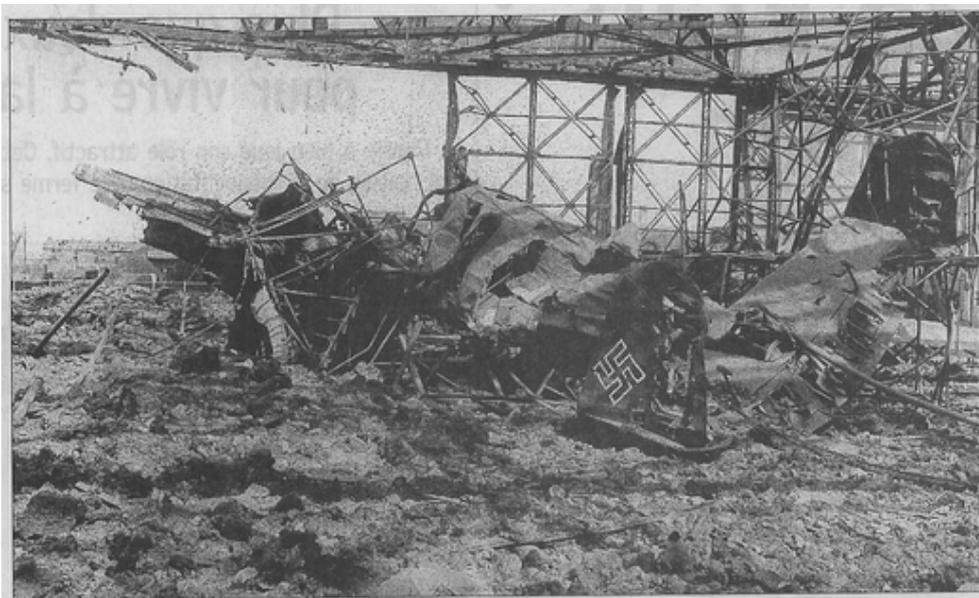
Ainsi les signes avant-coureurs du débarquement ont commencé. Les messages personnels à la radio de Londres se font nombreux et insistants. Il n'est bruit que de sabotages, déraillements, vols de cartes d'alimentation. Les gendarmes se font plus mous dans leur travail. [...]

Plus un seul jour sans alerte, sans rumeur, sans bombardement. Le salon de coiffure ne fonctionne plus que par à-coups car nous subissons de longues coupures d'électricité. Parfois, le soir, nous allumons une bougie. Je prends toujours Londres et Paris quand je peux. A Radio-Paris, Jean-Hérolde-Paquis sue la haine.

Les collabos ont un profil bas, mais les Allemands sont toujours là.

[...] Tous les jours, alerte. Toutes les nuits, alerte. Nous entendons le grondement lourd et sourd des avions, des bombes vers la piste.

Témoignage de Roger Cherrier. In : « *Passé recomposé* » - Paris, Éditions de l'Ours blanc, avril 2011.



Un avion allemand, fabriqué à Bourges, complètement détruit, ainsi que les bâtiments, par le bombardement allié.

La Nouvelle République  
du 12-13.06.2004  
AD18 - 568 PER 422

## FOËCY : le bombardement du 28 juin 1944



Pearl Witherington (« Pauline »)



Fausse carte d'identité de «Pauline »

P. Ce jour-là, j'ai enfreint la consigne de « ne jamais toucher aux renseignements ». Vu l'importance du contenu du message, je me suis dit « tant pis, je prendrai un blâme, mais je ne peux pas rester assise là-dessus ». Il s'agissait d'un service que me demandait un réseau de renseignements qui n'avait plus de liaison radio avec Londres.

H. - On a envoyé des renseignements qu'on avait eus par l'intermédiaire de Paul Vannier. Cela concernait tout un train d'essence qui était sur la ligne Vierzon-Bourges. Peu de temps après, on a eu le bombardement. 60 wagons, ça fait un beau feu d'artifice, on voyait l'incendie de loin !

Par la suite, ils nous ont envoyé ce message : « *Merci renseignement à votre 47 (c'était le numéro du message). Heureux de vous dire que suite, la R.A.F. repérait 60 wagons d'essence sur la ligne Vierzon-Bourges, et bombardait l'objectif le lendemain matin avec très bons résultats. Commandement suprême nous demande vous féliciter tous renseignements envoyés dans le 47 (c'est-à-dire tous les renseignements qu'on avait envoyés).*

C'est le commandement suprême qui nous a félicités, parce que ces 60 wagons d'essence étaient destinés aux troupes allemandes qui montaient sur la Normandie. Elles n'ont pas pu partir tout de suite et c'est comme ça qu'on les [les Allemands] a eus au moins 8 jours de plus dans la région.

[P. : « Pauline », Pearl ; H. : Henry Cornioley]

(« *Pauline : parachutée en 1943 : la vie d'un agent du S.O.E* ». de Pearl Cornioley, témoignages de Pearl et Henry Cornioley recueillis par Hervé Larroque.) AD 18 – 8° 4263

### Les attaques aériennes se poursuivent

[...] Mais peu après des explosions d'une grande violence furent perçues qui eurent leurs répercussions principales dans les régions de Foëcy et Mehun-sur-Yèvre. Deux petits hameaux ont particulièrement souffert. Ainsi à la Chevalerie sept ou huit maisons ont été littéralement soufflées. L'étable de M. Jean Paret a été incendiée et cinq vaches et deux veaux ont été brûlés. Au café Redon, toit, portes, fenêtres, parquets sont arrachés et les billets de banque du propriétaire ont été déchiquetés. A Bablou, la maison de M. Borderieux s'est affaissée sous la déflagration. A Chancenay plus un toit n'est intact. Au Colombier la ferme de M. Borderieux a été détruite par le feu et à Chante-Grue les plus importants dégâts sont relevés sur la maison de M. Maurice Dubois. Sur le canal voisin une péniche gît au fond parmi les arbres arrachés. Dans Foëcy même, tous les immeubles ont souffert. Ce ne sont que portes, fenêtres arrachées, cloisons effondrées. Les vitraux de l'église ont volé en éclats. A Mehun-sur-Yèvre comme à Bourges où les explosions ont été sensiblement ressenties, des vitrines de magasins se sont brisées ici et là. C'est miracle que ces événements n'aient pas causé plus de victimes car on ne signale pour l'instant qu'une septuagénaire, Mme Desmoulins, morte de frayeur et quelques blessés légers. Pompiers et membres de la Défense Passive sont intervenus utilement au cours des tristes épisodes de cette matinée caractéristique d'une époque où le sang et les larmes ne cessent de se mêler. [...]

(Attaque du 28 juin 1944 relatée dans *La Dépêche du Berry* du 29.06.1944.Extrait.) – 153PER63

Gendarmerie Nationale  
Légion de l'Orléanais  
Compagnie du CHER  
Section de VIERRON

VIERRON, le 1. Juillet 1944

PRÉFECTURE  
VIERRON  
R A P P O R T

du Capitaine BACHELARD, Commandant la Section de Gendarmerie de Vierron

sur le mitraillage d'un train de voyageurs et d'un Dépôt de munitions

OBJET:  
Bombardement.

Référence: articles 22-53 du Décret du 20 Mai 1933.

Le 28 Juin 1944 dans la matinée l'aviation Anglo-Saxonne a fait sauter sur la ligne de TOURS à BENEVAISE un dépôt de munitions dans des wagons sur des voies de garage au Colombier Commune de FOCY et a mitraillé au lieu dit ' Bois de Loup ' Commune de Marnagne un train de voyageurs se dirigeant de Vierron sur Bourges.

Du fait de l'explosion du dépôt de munitions on a à déplorer: 1 mort, la destruction à peu près complète de 10 maisons d'habitation dont 6 au hameau du Colombier et 4 à celui de la Chevalerie et celle d'un matériel ferroviaire important.

Les hameaux de Bablon et de Cheneusey quoique moins gravement atteints que les précédents ont cependant beaucoup souffert.

Enfin la plupart des immeubles de FOCY et de MENEU-sur-YEVRE ont vu leurs vitres brisées et leurs toits endommagés.

An cours du mitraillage du convoi de voyageurs le chauffeur a été tué, le mécanicien et le Chef de train blessés.



DESTINATAIRES:

- 1°- Chef du Gouvernement (Direction Générale de la Gendarmerie Nationale) Section des Territoires Occupés (3 exemplaires)
- 2°-Préfet régional à Orléans
- 3°-Préfet Départemental à Bourges
- 4°-Général Inspecteur Général de la Gendarmerie Nationale en S.N à Paris
- 5°-Général Inspecteur Général de la Gendarmerie de la 2° Région à Paris
- 6°-Procureur de la République à Bourges.
- 7°-Commandant de Légion.
- 8°- Commandant de Compagnie
- 9°-Sicherheitspolizei
- 10°-Préfet Chef de Service Interministériel de Protection contre les Evénements de Guerre 21 Rue Monceau à Paris (VIII°)

442/5.5

AD 18 - 1W400 (44)

Mitraillage de trains  
28.6.44 - 8 h. 50

Message téléphoné passé le 28.6.44, à 12 heures.

- à Préfet Loiret qui se charge de transmettre à Préfet Régional
- et à 12 h. 40 à S.I.E.C. Paris qui diffusera sur Ministère de l'Intérieur et D.P.

1° - le 28.6.44 attaque aérienne sur région de Bourges de 8 h. 50 à 9 h. 10

3 trains mitraillés entre Bourges et Vierron.

Un tué, 3 blessés dont un léger.

Dégâts matériels à Bourges par suite très violentes explosions.

Voies vraisemblablement coupées entre Bourges et Vierron.

- 2° - Suite mon message 28.6.1944 0 heure, vous informe : bombardement Pont-Vert du 27 Juin 1944 a causé 13 morts.

Identité des mort et blessés.

du train de voyageurs mitraillé entre Mehun et Marnagne.

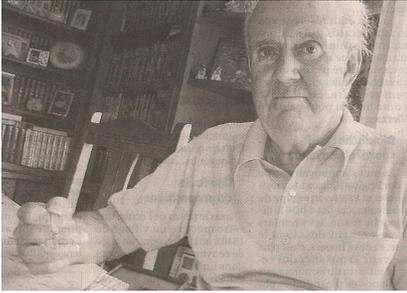
- le chauffeur tué : M. REPAIT René, 59 Avenue des Frés-le-Roi à Bourges
- le mécanicien blessé, transporté et soigné à l'Hôtel Dieu de Bourges
- M. LUGIEN Gustave du dépôt de Bourges, 32 bis, route d'Orléans à Bourges.
- le chef de train blessé BOUCHON Pierre, 52 ans, blessé à la tête par une balle, a été conduit sur sa demande à Vierron où il est domicilié.
- M. DOUGERAIN, blessé légèrement, ingénieur de la S.N.C.F.

Destinataires:

- Monsieur le Préfet du Cher,
- Monsieur le Secrétaire Général (2° Division - Service des Réfugiés)
- Monsieur le Directeur départemental de la D.P.

AD 18 - 1W400 (2)

## Vierzon : le bombardement du 1<sup>er</sup> juillet 1944



A dix-sept ans, après une activité de passeur à Vierzon-Bourgneuf, Jean Bourgeois entre dans la Résistance et, peu après, prend le maquis pour éviter d'aller travailler au STO en Allemagne.

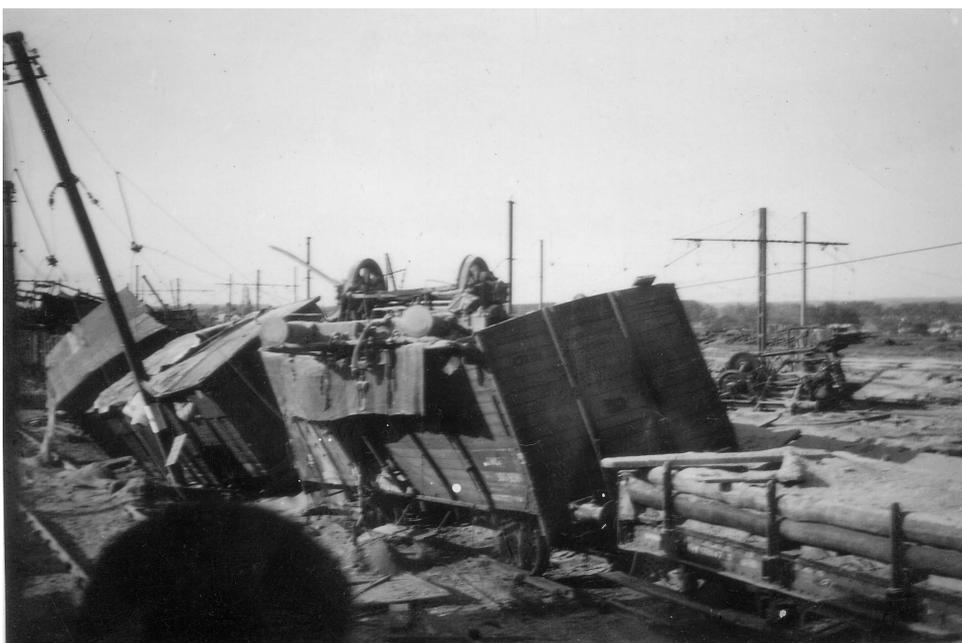
« J'ai assisté à un parachutage dans une prairie de Maray. C'était organisé par un agent anglais : « Pauline ». Je l'ai même rencontrée avec mon ami Emile Néron. Ce jour-là, elle nous a annoncé : « *Dans la nuit du 1<sup>er</sup> juillet, j'ai commandé deux cents avions pour bombarder la gare de triage de Vierzon* ». Jean n'a rien perdu de ce qui s'est passé. « J'étais aux Pillots lors du bombardement. Les avions ont fait un fer à cheval avec des fusées éclairantes. Puis ils ont bombardé. Ça a bien duré une bonne demi-heure ».

(**Témoignage de Jean Bourgeois**. Extrait. - *Le Berry républicain* du 17.08.2004) – AD 18 - 204 PER 443

« A une heure du matin, toute la ville fut réveillée par un éclairage intempestif : de nombreuses fusées éclairantes soutenues par des parachutes se balançaient dans le ciel, au-dessus des voies ferrées. Aussitôt commençait un feu nourri de DCA créant par obus traçants un véritable feu d'artifice. Un ronronnement puissant était partout entendu et immédiatement des bombes de fort calibre s'abattaient sur la gare de triage, le dépôt des machines de la SNCF et toute la partie nord-ouest de la ville, depuis l'avenue Jean-Jaurès et la rue Emile-Bodin jusqu'à la rue André-Ribaud.

Après un véritable déluge de fer (plus de 1250 bombes), tout ce quartier devait présenter l'aspect du plus terrible tremblement de terre. Le village aux Richoux fut lui-même rasé. Les canalisations électriques, les conduites d'eau et de gaz avaient été coupées, rendant l'ensemble plus lamentable et plus dangereux avec de nombreuses bombes à retardement qui explosaient successivement. »

(**Témoignage de Monsieur Fontaine** sur le bombardement de Vierzon le 1<sup>er</sup> juillet 1944). - AMRDC



Vierzon après les bombardements de fin juin et du 1<sup>er</sup> juillet 1944- AD18 – 140 J 45



Vierzon après les bombardements de fin juin et du 1<sup>er</sup> juillet 1944- AD18 – 140 J 45

## Vierzon : alerte à 1 heure le 1<sup>er</sup> juillet 1944

Le 1<sup>er</sup> juillet 1944, à 1 h du matin, l'alerte retentit. Les Vierzonnais, prévenus par des voitures haut-parleurs, ont cinq minutes pour fuir. Certains préféreront rester à leur domicile. Ces cinq minutes permettront à la DCA allemande d'organiser la riposte, rues Dupont, de l'Abricot et de Bellon.

L'attaque aérienne anglaise dure dix-sept minutes et se déroule en deux phases. Cent dix-sept bombardiers de type Lancaster vont pilonner la deuxième ville du Cher, larguant 1.550 bombes et plus de 650 tonnes d'explosifs.

Le second survol est le plus meurtrier, les pilotes n'ayant pas ou mal repéré les marquages préalablement faits au sol.

Bilan final de cette opération : 50 Vierzonnais morts, 90 aviateurs anglais, canadiens, irlandais, austra-

liens, polonais, abattus. Au lendemain du bombardement, les autorités locales verront défiler plus de 2.500 personnes pour des déclarations de sinistre. Les dégâts se situent près de la gare, sur une superficie de 3 km. Les quartiers du Grelet, de la Loef, des Forges et le pont de l'Alouette situé au-dessus de la voie ferrée, sont touchés. Quelques jours avant l'attaque, un message radio diffusé sur la BBC annonçait : « *Nous passerons par la grenouille et le bœuf pour aller plumer l'alouette.* »

---

*Renseignements collectés dans « Des rails vitaux, la mémoire en marche » (tome II), de Bernard Staels. Contact : B. Staels, Le clos du Sart, 32 B, rue Léon-Jouhaux, 59290 Wasquehal. Tél. 03.20.72.33.95.*

## Neuvy-sur-Loire (Nièvre) : le bombardement du 2 août 1944

3 août 1944  
8 heures 45

### Communication téléphonique Sous-Préfet de Cosne

Le petit village de Neuvy-sur-Loire a été à nouveau bombardé dans la soirée du 2 (alerte à Bourges à 18 heures 20). On compte à l'heure actuelle, sur 1.200 habitants environ 80 morts qui s'ajoutent aux 45 du précédent bombardement d'il y a 15 jours, et 45 blessés graves hospitalisés.

Le village est complètement rasé. Seuls restent debout quelques pans de murs et le clocher.

Le Sous-Préfet de Cosne cherche à nourrir ces mille sinistrés, mais manque de légumes à Cosne. Il fait demander si à cet égard la région de Sancerre ne pourrait pas d'urgence lui envoyer des légumes verts, qui seraient à diriger sur Cosne, où la cuisine est faite.

Il est possible également que, Nevers restant à la suite de son bombardement sans grande ressource, le Sous-Préfet soit appelé à demander également l'aide de Bourges au point de vue pharmaceutique.

Je retéléphonerai à ce sujet.

Transcription d'une communication téléphonique du sous-préfet de Cosne-sur-Loire (Nièvre) demandant de l'aide après le bombardement du village de Neuvy-sur-Loire.